

SAINT UDAUT, PRÊTRE ET MARTYR, APÔTRE DES HUNS DU DANUBE ET DES VALLÉES PYRÉNÉENNES DE L'ARIÈGE

452

Fêté le 11 mai

Au centre de la vallée de la haute Ariège, sillonnée par la limpide rivière que les généraux romains avaient nommée *Aurigera*, que les Wisigoths et les Francs, qui y dominèrent après eux, appelèrent *Arrega* d'où vient, par corruption, le nom d'Ariège, à sept kilomètres en aval d'Ax, on voit se détacher, du flanc de la montagne, une tour massive, quadrangulaire, percée de plusieurs rangs de baies géminées dont la construction, sans ornements et d'un style assez primitif, annonce seule l'antiquité. C'est là le clocher du vieux prieuré d'Unac. Cette tour, encore solide et pleine de vie, devint, il y a déjà presque huit cents ans, le clocher d'une nouvelle église qui lui fut accolée après la destruction de la première. Cette nouvelle église, nonobstant ses petites dimensions, attire, plus que la vieille tour de son clocher, l'attention des touristes, par ses proportions et ses ornements architecturaux, et a mérité d'être classée parmi les monuments dont le gouvernement français protège la conservation.

Ce vieux monument de deux époques apparaît entouré d'une agglomération de pauvres habitations, qu'on nomme le village d'Unac.

C'est pendant les conquêtes de Charlemagne sur les Sarrasins, pendant l'organisation des Marches, par lui-même ou par ses lieutenants, complétée sous le gouvernement de son fils Louis le Débonnaire, régnant à Toulouse sous le titre de roi d'Aquitaine, c'est-à-dire depuis 778 jusqu'à 842, que fut fondé le prieuré d'Unac.

Unac se trouve à quelque distance d'Ax, la ville aux trente-neuf sources thermales, dont le martyr de saint Udaut illustra les murs.

Saint Udaut, lisons-nous dans les vieilles Chroniques résumées par le pieux abbé Authier, curé d'Unac, vint au monde l'année 405. Il mourut martyrisé pour la foi de Jésus Christ le 11 du mois de mai 452, à Ax-sur-l'Ariège, aujourd'hui ville de France au diocèse de Pamiers, et alors ville du diocèse de Toulouse, dans l'ancienne province romaine de la Septimanie Narbonnaise, royaume des Wisigoths, sous le règne de Thorismon.

Revêtu du caractère sacerdotal, saint Udaut exerça le ministère apostolique principalement dans cette partie des Pyrénées qui s'élèvent dans les diocèses d'Elne, (aujourd'hui de Perpignan), du Vic-d'Ausonne, (aujourd'hui de Vich), d'Urgel et de Toulouse, travaillant avec zèle à la conversion des païens qui existaient en grand nombre dans ces contrées, encourageant les fidèles catholiques, persécutés par les Wisigoths ariens, maîtres de ce pays; et il y souffrit le martyr dans l'accomplissement de ces saints devoirs, par la main des rois ostrogoths de l'armée d'Attila, qu'il avait déjà évangélisés avec les Huns dans leurs campements des provinces romaines sur les bords du Danube.

Saint Udaut naquit en Italie, d'une de ces nobles familles païennes des barbares, qui, combattant depuis longtemps sous les généraux de l'empire romain, y avaient obtenu des terres, et avaient servi à l'empereur Honorius, pour arrêter, sous le commandement de Stilicon, Vandale dont il avait épousé la fille, une armée de deux cent mille Goths, dans les montagnes de la haute Italie. Pendant qu'Udaut se formait, dans son adolescence, à la vie dure des camps par les exercices de la chasse, il fut conduit un jour auprès d'un saint ermite du nom de Pancrace, par une biche qu'il voulait percer de ses traits. La bête des bois, vivement pourchassée, était venue se blottir aux pieds du Saint, comme le chien du chasseur lorsqu'il est surpris et poursuivi par le loup altéré de son sang. A la vue du saint ermite, qui l'accueillit avec bonté, Udaut, bien loin de tuer la biche, fut frappé comme d'une vision miraculeuse. Tout ce qu'il avait appris de la religion chrétienne avec les enfants de son âge dans leurs temples, lui revient à l'esprit : c'est Dieu qui l'appelle à lui. Fidèle à la grâce prévenante, il était disposé à faire la volonté du ciel. Il demande donc au saint ermite la permission de demeurer dans son ermitage, pour mieux s'instruire des vérités religieuses, et peu de temps après il reçut le baptême.

Devenu enfant de Dieu et de son Eglise, Udaut se consacra tout entier au service de l'un et de l'autre, mais il avait à faire son apprentissage. Il se faisait durement alors. Saint Pancrace eut le soin d'en avertir son disciple. Cependant cet ermitage dans l'Italie, si proche de la maison des parents idolâtres d'Udaut, ne parut pas au saint directeur un lieu sûr, pour protéger son néophyte d'un jour. Il voulut le mettre à l'abri de la chair et du sang et des

tentations de découragement. Les deux compagnons quittèrent leur solitude d'Italie, et étant arrivés sur le bord de la mer, saint Pancrace, montrant à Udaut une galère prête à mettre à la voile, lui demanda s'il persévérerait dans ses promesses du baptême. Sur sa réponse affirmative, ils demandèrent passage dans ce navire et vinrent débarquer à sa destination, à Port-Vendres, non loin de l'ancienne ville épiscopale d'Elne.

C'était vers l'an 423. Les Wisigoths ariens, gouvernés alors par leur roi Théodoric Ier qui défendit si vaillamment Toulouse, sa capitale, contre le général romain Littorius, et fut tué plus tard dans la célèbre bataille des champs Catalauniques, en combattant contre Attila, étaient les maîtres de toute la partie, orientale et centrale de la chaîne des Pyrénées. C'est là qu'Udaut passa les plus belles années de sa vie, ce fut là le théâtre de ses rudes pénitences et de ses premiers travaux dans la vie apostolique.

A peine les deux ermites furent arrivés dans les premières cavernes de ces montagnes, que les sentiments naturels du barbare commencèrent à se réveiller en Udaut déjà; il prenait en dégoût la vie contemplative il se repentait aussi d'avoir abandonné ses parents. Sans chercher trop longtemps à se faire violence, il avait même ouvert la cellule de saint Pancrace pour lui faire ses adieux, lorsqu'il trouva son directeur, averti dans l'oraison de ses découragements, adressant à Dieu de ferventes prières, pour lui obtenir la grâce de la persévérance. En même temps un coup de tonnerre se faisait entendre, une lumière brillante comme une étoile vint éclairer pendant longtemps la tête vénérable du vieil ermite. Terrifié par ce nouveau prodige, comme il avait été impressionné par la rencontre de la biche, le jeune homme fut incontinent guéri de ses illusions. Il se prosterna le visage contre terre pour demander pardon à Dieu et à son serviteur de son ingratitude et de la défaillance de sa foi. Ils s'enfoncèrent ensuite plus profondément dans le pays désert des montagnes, afin de s'y livrer à de plus intimes prières et à de plus rudes macérations. Saint Pancrace, si rempli de l'esprit de charité, ne put habiter longtemps dans le voisinage des chaumières qui abritaient encore des indigènes païens sans travailler à leur conversion. Lorsqu'il fut plus connu avec son disciple, ce furent les habitants des villes qui accoururent en foule vers les solitaires des rochers. Eux-mêmes durent aussi leur porter les lumières et les consolations de la foi chrétienne, comme l'avait fait, parmi leurs ancêtres, saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, qui avait évangélisé cette contrée immédiatement après les Apôtres. Depuis, la foi ne s'était jamais éteinte dans ces montagnes, mais elle y avait peu d'adeptes. Udaut, de son côté, avec sa connaissance des idiomes barbares des Goths envahisseurs, s'employait activement auprès de ceux de cette nation pour le bien général.

Il est permis de croire que c'est pendant le cours de ces travaux que le saint directeur d'Udaut présenta son disciple à l'ordination sacerdotale. Est-ce à Lampius, évêque de Barcelone, qui avait déjà imposé les mains pour le sacerdoce à saint Paulin, évêque de Nole, ou à quelque autre évêque de la contrée ? le vieil historien du Saint ne nous l'apprend pas. Mais Salazar un des écrivains de sa vie au dix-septième siècle, ne craint pas d'affirmer que notre Saint est mort prêtre et martyr, et c'est l'opinion de toutes les églises qui le vénèrent, puisqu'elles l'ont toujours représenté sur leurs autels revêtu des insignes de ce caractère sacré. Les fatigues apostoliques, jointes à ses macérations, épuisèrent les forces de saint Pancrace. Tout plein de mérites, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

De ce moment, l'esprit de foi qui enfante les prodiges du vieil ermite dans le coeur de son disciple, de même que l'esprit d'Elie passa dans le coeur du prophète Elisée, lorsqu'ils se séparèrent pour toujours sur les bords du Jourdain. Sous cette direction divine, saint Udaut voulut se préparer à de plus grands travaux, par un pèlerinage au tombeau de saint Saturnin dont il avait bien souvent invoqué la protection dans ses missions. Il avait aussi l'intention d'en obtenir des reliques des habitants de Toulouse, pour les offrir à la vénération reconnaissante des descendants des Espagnols qu'il avait enfantés à Jésus Christ.

En arrivant à Toulouse, le prêtre missionnaire y apprit que les fidèles de cette Église, ayant perdu leur premier pasteur, saint Exupère, étaient toujours depuis empêchés par leur roi wisigoths de lui désigner un successeur, quoiqu'ils n'eussent pas trop à souffrir, de leur part, de flagrantes persécutions, dans la crainte qu'avaient ces rois ariens de s'aliéner le coeur de leurs sujets catholiques. Il y fut reçu par le prêtre Jean et par ses compagnons dans le ministère sacré, Raymond et Vincent, qui dirigeaient les fidèles toulousains. Ces saints prêtres étaient venus à sa rencontre d'après un avertissement surnaturel. De son côté, saint Udaut reçut de Dieu le pouvoir de révéler aux fidèles de Toulouse combien il jouissait des faveurs célestes, en ressuscitant parmi eux un de leurs enfants mort, du nom de Profane.

Saint Udaut resta peu de temps dans la ville de Toulouse. Plusieurs de ses plus fervents chrétiens étaient à la veille d'aller visiter les Lieux Saints de Rome. Ils lui expliquèrent le

bonheur qu'ils éprouvaient, s'il voulait se décider lui-même à les guider à travers les barbares qu'ils seraient exposés à rencontrer partout sur leur route. Leurs instances, jointes au désir qu'il avait souvent éprouvé de visiter les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, lui firent comprendre qu'il ferait la volonté de Dieu, en leur donnant cette satisfaction. Il partit de Toulouse et arriva dans la capitale du monde chrétien l'année 444.

La grande nouvelle du moment, la plus effrayante, c'était les progrès d'Attila avec une armée des plus formidables, dans la Moesie et la Pannonie, aux environs du Danube, marchant sur Constantinople et bientôt sur Rome. «Parmi les rois qui le suivaient comme des esclaves, il y en avait deux qu'Attila distinguait sur tous, c'étaient : Ardaric, roi des Gépides, l'autre Valamir, roi des Ostrogoths, accompagné de ses deux frères Théodemir et Vidémir. Ces trois derniers princes, plus nobles que celui qu'ils reconnaissaient pour maître, étaient de la race des Amales, la plus illustre de la nation gothique. Valamir se rendait recommandable par sa discrétion, par sa douceur et par une franchise qui, jointe à la bravoure, forme de vrai caractère des héros.»¹ Par cette citation nous faisons connaître les trois rois qui martyrisèrent saint Udaut à Ax, quelques années plus tard.

Il n'en fallait pas tant pour enflammer le zèle apostolique de saint Udaut.

Il se sépara donc des Toulousains, ses compagnons de pèlerinage à Rome, pour obéir à ses inspirations, en se dirigeant vers l'armée d'Attila. Ceux des habitants d'en-deçà du Danube, qui avaient été épargnés par l'armée envahissante, y étaient traités comme des esclaves. A tous les maux dont ils étaient accablés déjà, Dieu avait ajouté une plaie de reptiles ou d'insectes venimeux qui les faisaient périr en grand nombre. Saint Udaut s'appliqua à consoler et à encourager ces chrétiens, en les délivrant, par ses prières, de ce surcroît de malheurs. La reconnaissance et l'admiration des chrétiens pour le saint missionnaire ne manquèrent pas d'attirer l'attention des chefs barbares. Ils s'aperçurent que le Saint, par ses prédications et ses guérisons miraculeuses, se faisait des prosélytes dans les familles mêmes de leurs sujets.

Le roi Wuillielm, frère aîné d'Attila, subissant, comme bien d'autres rois secondaires, l'ascendant de son puîné, fut chargé le premier de châtier cet ennemi des jongleurs du camp, qui avait plus de crédit à lui seul qu'eux tous par ses prestiges. Il le condamna au supplice du fouet crocheté de fer. Cet instrument de supplice appelé aujourd'hui le *knout*, est resté en usage chez les Russes, d'où il est à espérer que la civilisation chrétienne finira par le faire disparaître. Il a encore été appliqué, avec beaucoup de cruauté, en plein dix-neuvième siècle, aux Polonais restés fidèles à leur patrie et à leur religion. «Le knout est une longue et étroite lanière, recuite dans une espèce d'essence, et fortement enduite de limaille métallique. Ainsi préparée, la lanière acquiert une dureté et une pesanteur extrêmes. Mais avant qu'elle ne se durcisse, on a le soin de replier sur eux-mêmes les bords, amincis à dessein, et qui forment de cette façon une rainure dans toute la longueur de la courroie, terminée par un petit crochet de fer. Si le bourreau sait son métier, le supplicé perd connaissance au troisième coup, et expire après le cinquième».² Saint Udaut fut attaché sur la planche appelée *kobila*, le dos nu, la tête appuyée sur le bord supérieur, les pieds fixés à la partie inférieure, et les mains liées, embrassant la planche. Dans cette position, la pesante lanière, cinglée avec vigueur par le bourreau sur les flancs du Martyr, de son côté concave, coupe les chairs comme un couteau, et, retirée horizontalement par le même exécuteur, ramène, au moyen du crochet et par longues bandelettes, les parties détachées des chairs saignantes. Les coups se répétèrent jusqu'à ce que Wuillielm, voyant les flancs de saint Udaut décharnés et supposant qu'il était mort, donna le signal de la fin du spectacle.

Détaché de la *kobila*, le saint Martyr fut laissé comme cadavre sur le théâtre de l'exécution. Il n'était qu'évanoui. Après une guérison miraculeuse, saint Udaut dirigea ses pas et ses travaux apostoliques vers la division des Ostrogoths. Ce fut le tour de Valamir d'y mettre ordre. Conduit devant le tribunal pour les mêmes motifs qui l'avaient fait comparaître devant celui de Wuillieim, le second juge, informé de la récidive, le condamna au même supplice national, en accusant la trop grande indulgence du roi des Huns, qui n'avait point fait exécuter la loi réglementaire du nombre prescrit de coups de knout. Voulant même rendre le spectacle plus attrayant, Valamir condamna l'impie à boire, à la santé des dieux, une coupe pleine de plomb fondu, s'il ne succombait pas dans le supplice du fouet.

Au jour fixé pour l'exécution de ce jugement, saint Udaut endura avec le même appareil et la même cruauté, dans le camp des Ostrogoths, le chiffre légal de cent et un coups de knout

¹ Le Beau, *Histoire du Bas-Empire*.

² *Martyrs de la Sibirie*, ch. 12

sans rendre le dernier soupir mais se relevant sur ses pieds comme un squelette sanglant, après avoir été détaché de la kobila, il bénit, avec sa foi d'apôtre en la vertu du signe de la croix, la coupe brûlante du plomb fondu que lui offrait un second bourreau, et l'avalait comme une confortable liqueur. La peine infligée par le jugement était subie. Le juste Valamir ne s'irrita point. Tout ému de ce qui venait de se passer d'horrible et de merveilleux sous ses yeux aussi bien que sous ceux de son armée, il ne lui fit point trancher la tête. S'il l'avait fait, sa réputation d'équité aurait perdu quelque chose de son prestige devant ses sujets. Il se contenta de le faire chasser bien loin de l'armée d'Attila.

En quittant le camp d'Attila, saint Udaut retourna vers les Pyrénées, dans ces diocèses auxquels il avait été destiné et attaché par son ordination. Il lui restait là beaucoup à faire.

Nous avons dit qu'en entreprenant un pèlerinage hors de ce pays où étaient les plus vives affections de son cœur, saint Udaut avait eu l'intention de le doter de quelques reliques du corps de saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, pour les déposer sous les autels que les sueurs apostoliques du saint évêque y avaient fait lever. Aussi il s'empressa, en arrivant dans la capitale des Wisigoths, de demander une perle de ce précieux écrin que les fidèles toulousains conservaient avec tant de vigilance. Ces fidèles chrétiens qu'il avait édifiés à son premier passage, ceux surtout qu'il avait accompagnés dans leur pèlerinage à Rome, et l'avaient vu partir vers l'armée d'Attila, le revoyant échappé aux dents de ce lion, tout couvert des traces de ses cruelles morsures, n'eurent rien à lui refuser; sa demande d'ailleurs était si juste !

Le diocèse de Toulouse, en remontant le cours de l'Ariège, était alors limitrophe avec celui d'Urgel, par le val d'Andorre. C'est par ce chemin, le plus direct et le plus facile, que saint Udaut franchit les sommets des Pyrénées, portant la précieuse relique de saint Saturnin. Un de ses premiers soins, en arrivant dans le pays d'Urgel, fut d'y bâtir une église au lieu de Tavernolas, qu'il dédia au saint premier évêque de Toulouse, et où il déposa sa relique. C'est en ce lieu et auprès de cette église, que s'éleva, bientôt après, un monastère fort célèbre, au commencement du neuvième siècle, sous le nom de Saint-Saturnin de Tavernolas, auquel on en unissait plusieurs autres au commencement du dixième siècle.

Rentré dans sa mission des Pyrénées, saint Udaut s'y occupa exclusivement d'y gagner des âmes à Dieu. Ces travaux apostoliques durèrent sept ans jusqu'à sa mort.

Au printemps de l'année 452, après avoir réparé les pertes qu'il avait essuyées dans les plaines de Châlons, Attila parut en Italie. Il s'était chargé de châtier les Romains avec son homme d'exécution Ardaric, roi des Gépides, et le gros de son armée. Là, Valamir, avec sa division ostrogothe, se séparait de lui et, suivant le cours de Rhône; venait combattre les Wisigoths dans leurs propres Etats. Valamir et tous les siens avaient juré depuis longtemps une haine irréconciliable aux Wisigoths de France et d'Espagne.

Le 11 mai 452, l'armée ostrogothe d'Attila commandée par trois de ses lieutenants, que la légende de saint Udaut appelle rois, campait à Ax, au centre des Pyrénées, prête à en franchir les plus hauts sommets, limites entre les Gaules et l'Espagne, à une distance de vingt kilomètres du col de Puymorenc le plus praticable, à cinq kilomètres des défilés étroits de Mérens, gardés par les Wisigoths. C'était pour elle un jour critique. Valamir voulut offrir des sacrifices au dieu Mars, pour stimuler l'avidité de ses guerriers et leur animosité contre les Wisigoths. Saint Udaut, se trouvant sur les lieux, ne manqua pas de détourner de ces sacrifices sacrilèges les prosélytes qu'il avait faits à la foi chrétienne dans l'armée de Valamir, avant son martyre dans les provinces danubiennes, comme saint Maurice en détournait la légion Thébaine, dans une semblable occasion. Averti d'un schisme dans son armée pour l'offrande des sacrifices, le roi ostrogoth ne fit point éclater sa sévérité en décimant ni en massacrant en bloc les chrétiens réfractaires, il était trop intéressé à les ménager; mais il déchargea sa colère sur saint Udaut, que ses officiers avaient conduit devant son tribunal au pied des autels, comme l'instigateur de ce désordre. L'œil perçant du roi barbare reconnu à l'instant l'apôtre chrétien qui à Faste, capitale des Huns sur le Danube, était allé annoncer l'Evangile aux sujets d'Attila. Il en fut troublé. Mais il se hâta de lui adresser la parole en l'interpelant avec vivacité. «N'es-tu pas», lui dit-il, «cet Udaut dont le fouet a déjà déchiré le corps; l'homme flétri par mon ordre ? Tu as pu, par tes sortilèges, avaler sans mourir ma coupe de plomb fondu. Faut-il encore que je te retrouve ici semant l'indiscipline parmi mes enfants, pour nous attirer la colère de notre grand dieu protecteur. Répare tes impiétés et tes trahisons en offrant de l'encens au dieu de la guerre, ou disparais à jamais de ce monde.» Saint Udaut lui répond avec calme : «Je n'ai jamais détourné vos soldats de leurs devoirs, prince; mais je ne crains pas plus vos sévérités que dans les temps passés, et je ne sacrifierai pas aujourd'hui à votre idole impuissante.» Il allait parler encore, lorsque Valamir ordonne qu'il soit immédiatement

enfermé dans un tonneau où avait été contenu le vin des sacrifices. Il fait ensuite enfoncer des clous dans cet instrument de supplice improvisé, et ordonne qu'il soit roulé du haut des prairies où se trouvait son tribunal, auprès des murs de la vieille ville d'Ax. C'est ainsi qu'il fait ruisseler le sang du saint Martyr devant les étendards portant l'image de l'épée de Mars échelonnés dans les rangs de ses cavaliers, jusqu'au lieu où, retiré tout sanglant de son tonneau, on lui plonge un poignard dans le cœur.

La tradition orale des habitants d'Ax sur le martyre de saint Udaut, opéré dans leur ville par trois rois, qui le firent rouler dans un tonneau hérissé de clous, est incontestable. Le lieu de sa sépulture après le martyre a toujours porté le nom de Saint-Udaut et est encore aujourd'hui orné d'une croix de fer scellée dans la pierre. Le rétable d'un ancien autel décoré d'une statuette en bas-relief désignée par son nom est un témoignage irrécusable du culte que lui ont rendu les habitants de cette ville.

Ce lieu est situé entre les deux rivières d'Ause et d'Ariège et entre deux rochers, en dehors de la ville. Cent vingt-neuf ans plus tard, lorsque les premiers rois de France eurent renversé à Toulouse le trône des Wisigoths, l'année 381, sous le règne de Chilpéric et Childebert, pendant que le duc Didier gouvernait la contrée, les habitants d'Ax obtinrent la permission de leur évêque saint Germier ou Magnulphe, son successeur, d'exhumer le corps du saint Martyr, pour le déposer honorablement dans leur église paroissiale, et l'y vénérèrent comme un patron secondaire. Dans le supplément de son *Martyrologe gallican*, Du Saussay, évêque de Toul, dit qu'il y devint célèbre par des prodiges divins. Il fut la sauvegarde de cette ville, dans cette vallée si exposée aux déprédations, comme chemin particulièrement dans les guerres de Charlemagne et de Louis le Pieux contre les Sarrasins.

En 978, des religieux de l'abbaye de Ripoll furent envoyés à Ax pour faire la translation solennelle des reliques de saint Udaut, d'Ax à Ripoll; cette dernière localité se trouvait plus au centre du pays que le Saint avait évangélisé avec tant de zèle.

C'est là que repose encore aujourd'hui le prêtre martyr que le Seigneur a couronné. Ses reliques y sont déposées dans une magnifique urne d'argent, sur laquelle sont retracés en bas-relief plusieurs de ses miracles.

La dévotion à saint Udaut devint populaire au moyen âge dans les Marches d'Espagne, et elle ne s'y est point affaiblie encore de nos jours. Elle s'est étendue dans le reste de l'Espagne et elle a été importée par les Catalans jusque dans le Mexique. Nous en trouvons la preuve la plus authentique dans ce que dit l'auteur d'un abrégé de sa vie, imprimé à Vich en 1863, en tête d'une petite brochure renfermant, avec les prières et cantiques à saint Udaut, l'ordre d'une neuvaine... «On célèbre», nous dit cet écrivain, «à Ripoll la fête de saint Udaut le 11 mai, avec la plus grande solennité et avec un grand concours des populations du voisinage, qui toutes le regardent comme leur bienfaiteur et leur protecteur, parce qu'en toute occasion Dieu a accordé par ses mérites une infinité de miracles. Toutes les fois qu'on découvre ses reliques, ses dévots serviteurs respirent une odeur délicieuse qu'aucun parfum ne saurait produire. Son assistance est manifeste toutes les fois qu'on l'invoque dans les fièvres ou autres maladies. (Que celui qui comme moi-même en aura fait. l'expérience, ne manque pas de le proclamer !) Dans les temps de sécheresse, lorsqu'on porte processionnellement son corps saint au dehors du temple, Dieu ne manque pas d'exaucer son serviteur. Mais la protection la plus manifeste du saint Martyr s'éprouve dans les accouchements difficiles. Il n'est pas alors de femme qui ne le trouve propice, si elle l'invoque avec ferveur.»

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5